

vous entretenir, amis lecteurs et aimables lectrices, avait avant l'époque citée plus haut, commis plus d'un méfait, et que le loup a dû bien souvent essayer les amers reproches et supporter les invectives que le Lynx du Canada n'avait que trop bien mérités. Rapportons, entre mille, un fait à l'appui de ce que nous j'avance.

Le Révérend M. Dupuis, Curé de Ste. Anne de la Pérade, qui, j'aime à le constater en passant, prend un intérêt tout particulière au progrès de l'agriculture, et encourage avec un zèle vraiment digne de louange l'amélioration de nos animaux de ferme, avait, sur sa terre d'Orvilliers, un superbe mouton Leicester. C'était vers la fin de Décembre de l'année 1869. Son diner pris, le fermier se rendait à l'ouvrage. Arrivé à quelque distance des bâtiments de la ferme, il voit le troupeau de moutons courant ça et là tout effrayé. Se croyant la cause involontaire de ce va-et-vient tumultueux, il s'arrête. Le troupeau n'en continue pas moins sa course désordonnée. Il regarde, il examine avec plus de soin. Que voit-il ? Horreur !..... un énorme Loup-Cervier est à cheval sur le dos du précieux Leicester ! La bête vorace le saisit par le cou et l'étreint avec ses pieds de devant, tandis qu'elle fixe solidement les ongles acérés de ses pieds de derrière dans les flancs de l'infortuné ruminant. Sa tête de chat collée au cou de la victime, il lui enfonce ses énormes canines dans la veine jugulaire, dont il boit le sang. A cette vue le fermier s'élance au secours du malheureux Leicester, en criant, frappant des mains, bref en faisant le plus de bruit possible, dans l'espérance que le Loup-Cervier intimidé prendra la fuite. Mais point du tout. Il ne lâche pas prise. Au contraire, il semble étreindre sa victime avec plus de force. En vain l'homme, qui ne peut rien trouver pour frapper le brigand, fait-il le plus de tapage qu'il peut, le Lynx, toujours plus étroitement collé à sa proie, continue son sanglant festin. Le bélier affolé de terreur et de douleur, court aveuglement partout où son instinct le mène. Notre homme se désespère : que faire ? Enfin le hasard vient à son secours. Un étroit passage se trouvait entre la grange et la clôture de la basse-cour.